

## AKTUELL

REGIOGELD

# Geldfälscher am Werk?

Richard Graf

**Wenig erfreut zeigt sich die hiesige Zentralbank über die Einführung des „Beki“, des Regionalgeldes im Kanton Réiden, ab dem 1. Januar 2013.**

Das Image des Euro könnte schlechter nicht sein. Sogar Euro-Gruppen-Chef Jean-Claude Juncker tut sich immer schwerer damit, den „Euro“ als Erfolg darzustellen. Ein Nebensatz in einem WDR Sommer-Interview, bei dem er eher beschwichtigend zu erläutern versuchte, dass er einen Austritt Griechenlands aus der Eurozone zwar nicht wünsche, aber als „beherrschbar“ einschätze, ging wie ein Lauffeuer durch die Presse. Dass Juncker zudem betonte, dass „vor dem Herbst“ derartiges nicht passieren würde, wurde als sicheres Indiz dafür gedeutet, dass Griechenland spätestens 2013 zur Drachme zurückkehren werde.

Vorhersehbar und beherrschbar ist allerdings die Einführung des „Beki“, der Regionalwährung des Kantons Réiden. Gestandene Europäer, wie Robert Goebbels, einer der Väter des Schengener Abkommens, nach dem schon zu Lebzeiten eine Straße in dem Dorf am Dreiländereck benannt wurde, belächeln die Idee regionaler Währungen und tun diese als Monopoly-Geld ab. Dass der vom Beckericher Bürgermeister Camille Gira mitkonzipierte „Beki“ aber das Ergebnis eines mit europäischen Leader-Fördergeldern versehenen Vorhabens ist, dürfte die Protagonisten des gemeinsamen europäischen Wirtschaftsraums ziemlich wurmen.

## Kein Geld, aber Gutscheine

Auf deren Wunsch hatten Vertreter der Luxemburger Zentralbank sich schon Ende Juli mit den Verantwortlichen des Projekts „Regiogeld als Entwicklungsfaktor“ getroffen und anschließend eine doch erstaunliche Pressemitteilung verbreitet, wonach die Bank eine solche Initiative nicht unterstützen könne. „La Banque centrale ne peut encourager des initiatives véhiculant l'image d'une économie locale fermée, alors que la prospérité du Luxembourg est liée à l'ouverture de son économie et sa participation à l'Union monétaire“, ließen die Zentralbanker verlauten und verwiesen auf den Abschnitt „Reproduction et contrefaçon“ ihrer Homepage.

Es kommt ja nicht alle Tage vor, dass die Zentralbank sich zu solchen Initiativen äußert. Droht der Euro an lokaler Kleinkrämerei zugrunde zu gehen? Bewegen sich die „Beki“-InitiatorInnen in einer Grauzone oder sind sie sogar Geldfälschern gleichzusetzen? Als Wächterinnen über den Euro ist es natürlich ein Anliegen der Zentralbanken, zu verhindern, dass falsche Euroscheine in Umlauf geraten. Dass der „Beki“ keine echte Währung sondern eigentlich nur ein Gutschein ist, der auf einem privatrechtlichen Abkommen der Mitglieder der a.s.b.l. „De Kär“ beruht, wird von den ProtagonistInnen des Regiogeldes bei jeder Gelegenheit wiederholt. Niemand wird gezwungen, den Beki anzunehmen oder einzusetzen. Außerdem beschränkt sich sein Einsatzgebiet auf den Kanton Réiden.

Das „grüne Homeland“ wird es also nicht Griechenland gleichtun und die Eurozone verlassen. Im Gegenteil: Das Aufkommen der Regiogelder in Europa ist eher eine logische Begleiterscheinung des Euro, der ja bewusst die regionalen Unterschiede zugunsten eines weit ausgedehnten Währungsraumes aufgegeben hat, während die regionalen Währungen darauf zielen, einen möglichst großen Teil des wirtschaftlichen Umlaufs in der Region zu halten. In Europa gab es zwar schon einmal - in den 1920er und 30er Jahren - eine Reihe von Regionalwährungen, nämlich als es galt, nach der Weltwirtschaftskrise die lokalen und regionalen Wirtschaften wieder aufzubauen, und einige dieser Aktionen hatten auch Erfolg.

Doch einen echten Boom gibt es erst seit dem Anfang dieses Jahrhunderts, besonders nach der Einführung des Euros. So startete 2003 der „Chiemgauer“ in Österreich, der in vielfacher Hinsicht als Vorbild des Beki betrachtet werden kann. Das einstige Schülerprojekt wurde zum großen Erfolg, und sein Trägerverein, der neben etlichen tausend Einzelmitgliedern mehr als 800 Unternehmen und Vereine umfasst, garantiert eine basisdemokratische Ausrichtung des Projektes. Vielleicht ist es aber eine andere Zahl, die die BCL-Verantwortlichen Konkurrenz wittern lässt: Mit 480.000 Einwohnern umfasst das strikt eingeschränkte Einzugsgebiet des Chiemgauers fast so viele potentielle KonsumentInnen wie das kleine Großherzogtum.

## SHORT NEWS

## Objecteurs de croissance dans la Gaume

Pour la première fois, la rencontre transfrontalière des objecteurs de croissance (OC - principalement francophones) aura lieu en Belgique le weekend du 24 au 26 août. Dans la magnifique région boisée de la Gaume, à Rossignol, les OC auront une nouvelle occasion d'échanger leurs savoirs et leurs pratiques et de renforcer le réseau de la décroissance entre les pays francophones de l'Europe. Le programme comporte un grand nombre d'ateliers tels que « Rendre les terres nourricières au bien commun », « Les fondamentaux de la décroissance », « La décroissance, c'est aussi en chiffres », « L'habitat groupé », « Critique du système technicien », « Chorale civique », « Le yoga du rire », « Les monnaies locales », « Le besoin sécuritaire entre utopie et dystopie », « Enseignement et décroissance », « Le pic des énergies fossiles et le Club de Rome », « Plus décroissant que moi tu meurs ou les limites de la théorie », « Energie et population mondiale » (...) Pendant ces trois journées, chaque fois à 9h15, une table ronde est programmée. Vendredi : « Besoins (fondamentaux), désirs, usages. Comment les définir, les distinguer et les articuler ? » ; samedi : « La décroissance du PIB. Et après ? » ; dimanche : « Les OC représentent-ils une avant-garde éclairée ? » Pendant tout le programme, une exposition du photographe ardennais Christian Deblanc peut être visitée. Des ateliers pour les enfants sont organisés pendant les exposés et les débats. Le lien pour s'inscrire et programme détaillé : <http://www.les-oc.info/festives-2012>.

## Somnifères en trop

Dans une récente question parlementaire, le député Jean Colombero (ADR), veut savoir s'il existe des règlements limitant la prise de tranquillisants et de somnifères. En France, le législateur a limité depuis 1991 la durée maximale de prescription à douze semaines pour les tranquillisants et à quatre semaines pour les somnifères. Dans sa réponse, le ministre de la Santé Mars Di Bartolomeo, constate que les dispositions au Luxembourg ont la même finalité que celles en France - mais que l'approche est différente : en adoptant au cas par cas une mesure stricte ciblée sur une molécule, et en soumettant un médicament à la réglementation des stupéfiants avec une délivrance limitée à sept jours. Tous les médicaments hypnotiques et tranquillisants sont classés dans la catégorie « sur prescription médicale non renouvelable ». Ainsi la consultation de la notice des médicaments hypnotiques les plus utilisés, indique que la durée de traitement est en général de quelques jours à un maximum de quatre semaines. En plus, les statuts de la Caisse nationale de santé prévoient que « la prise en charge des médicaments est soumise à la condition que ceux-ci soient administrés en conformité avec le résumé des caractéristiques du produit ». Que ces mécanismes ne semblent pas être assez efficaces, est démontré par les chiffres de 2011 du ministère de la Santé (voir : woxx 1101) : ainsi, la prescription de somnifères aurait augmenté de 70 pour cent entre 1996 et 2009. En 2009 seulement, 20 pour cent des patients auraient respecté la durée maximale de prescription tandis que 45 pour cent auraient pris les médicaments pendant plus de six mois.

## Renvois illégaux

Les promesses n'engagent que ceux qui y croient : cette année, dix demandeurs d'asile ont été renvoyés vers la Grèce. Or, l'année passée, un arrêt de la Cour européenne des droits de l'Homme avait constaté que renvoyer un demandeur d'asile vers la Grèce constituait un traitement inhumain et dégradant, vu les conditions d'accueil et d'hébergement catastrophiques qui règnent dans ce pays. Par la suite, c'est la Cour de justice européenne qui avait interdit aux Etats membres de renvoyer des demandeurs d'asile en Grèce, donnant ainsi l'obligation aux Etats de déroger au règlement « Dublin II », qui prévoit qu'un Etat doit renvoyer un demandeur dans le pays où il a établi sa première demande. D'ailleurs, le ministre de l'Immigration, Nicolas Schmit, en réponse à une question parlementaire de Lydie Err avait assuré que le Luxembourg n'allait pas renvoyer de demandeur en Grèce. Mais c'est ce qui vient d'arriver, comme le relève la Ligue des droits de l'Homme, s'offusquant que le Luxembourg ait ainsi « violé » le droit européen.